Heux, Gaston
L'angoisse

GASTON HEUX

Théâtre

L'ANGOISSE

Éditions de " *La Nervie* "

A mon collègue Altenhoven

avec la peur de mal lui dire mes vers

Gaston Heux

mai 1925

L'ANGOISSE

Pour la Collection



La Vignette, Bruxelles.
Editeur : L. Vincart.

il a été surtiré de cet ouvrage :

3 exemplaires, réimposés, 24 × 20 c/m, sur Japon Impérial, portant un sonnet autographe de l'auteur. *Souscrits*

47 exemplaires, même format, sur fort papier de luxe, dont 16 exemplaires numérotés de 4 à 19, non mis dans le commerce, et

31 exemplaires numérotés de 20 à 50, à souscrire à 12 francs. (Prix porté à 15 francs après la parution).

tous justifiés par quelques vers manuscrits signés de l'auteur, et paraphés par l'éditeur.

GASTON HEUX

Théâtre

L'ANGOISSE

Éditions de " *La Nervie* "

L'ANGOISSE

Noël en un acte

PERSONNAGES :

LE PÈRE de Rosine;

EDOUARD, 28 ans, voisin de Rosine;

CHRISTINE, mère de l'Absent, 70 ans (malade, recueillie et soignée par Rosine) ;

ROSINE, 26 ans;

CLAIRE, 20 ans, amie de Rosine.



L'ANGOISSE

La chambre commune d'une demeure bourgeoise. Table fleurie de roses blanches. Un âtre brûlant incendie par instants la pénombre d'un écroulement de cendres. Une lampe verse une clarté égale, qui nimbe Rosine absorbée en un travail de broderie.

Deux portes à tapisserie ; l'une, à gauche du spectateur, mène à la chambre contiguë où sommeille Christine; l'autre, du fond, s'ouvre sur le palier. En pan coupé, à gauche, la fenêtre; de temps en temps, neige.

SCÈNE PREMIÈRE.

LE PÈRE et ROSINE.

LE PÈRE, *qui arpente la chambre, gaîment préoccupé, tandis que Rosine écoute, distraite.*

Elle embaume de loin, le sens-tu?...
(Silence.)
Tendre et grasse,
Sur la broche, en cadence, elle tourne avec grâce,
Et chante..., et le mitron, aux écoutes, surprend
Dans la chair musicale un beau cygne expirant.
... Je l'avais avec soin, par trois fois, soupesée...
La sauce, goutte à goutte, y fixe une rosée,
Et rousse, et grésillant sous les langues du feu,
Elle fond en senteurs dans un nuage bleu...

ROSINE.

Nos convives?... dis-moi... Claire est des nôtres?...

LE PÈRE.

... Claire?
... La folle enfant! Qu'elle entre, et sa présence éclaire!...
De la lumière rit, éparse dans son nom...
C'est l'espiègle grelot que secoue un bouffon.
Elle, mon cœur joyeux, et toi, mon âme grave,
De vos deux floraisons imprégnant l'air suave,
Mêlez-moi, dans le calme adorant de Noël,
Une rose terrestre avec un lys du ciel.
Je suis l'humble sujet de votre double empire...
Ah! c'est un esclavage après quoi je soupire,
Géronte un peu Scapin par soi-même abusé,
D'être un père, un tyran, par vous tyrannisé.

(*Brusquement.*)

Mais j'y songe!... et Christine?

ROSINE, *avec un geste vers la chambre du fond.*

Elle dort.

LE PÈRE.

Je m'échappe...
Range-moi, lestement, ces cristaux sur la nappe...

L'échoppe du traiteur n'est pas bien loin...

ROSINE.

Vas-y,
Père...

LE PÈRE, *jette sur ses épaules sa houppelande.*

Le temps s'écoule...

ROSINE.

Et l'instant est choisi.

LE PÈRE, *encourageant et paternel.*

Allons!... un air joyeux... gai Noël!

ROSINE.

... Dieu t'exauce!

LE PÈRE, *se dirigeant vers la sortie.*

Tourne-broche trop lents et tardifs gâte-sauce,
Je rendrai la souplesse à vos gestes figés,
Et...

ROSINE, *tristement.*

Père, nos soucis vous sont donc étrangers...?

LE PÈRE, *interdit.*

Les soucis?... mais...

ROSINE.

Je vous envie et vous admire.

LE PÈRE, *revenant sur ses pas.*

Mais, c'est Noël, je crois, et j'ai droit de sourire!

(*Avec une sorte d'amertume :*)

Oui!... du jour où Christine a franchi notre seuil,
Je sens, dans notre joie, errer par trop son deuil.
Ce soir encore y pèse une angoisse profonde :
Les heures se chassant comme l'onde suit l'onde
Au fil morne des eaux emportent ma gaîté,
Et, chargeant de reproche un regard attristé,
J'appelle en vain du cœur, et poursuis de la rive,
Cette Ophélie en fleurs flottant à la dérive.

ROSINE.

Eh quoi! c'est un reproche... et c'est donc à regret
Qu'aux malheurs de Christine un asile s'offrait?

LE PÈRE.

Eh non! mais c'est Noël, ce soir...

ROSINE.

Son fils, peut-être,
Là-bas aussi, ce soir, dans quelque piège traître
Succombe, et pour payer nos faciles bienfaits,
Confond Christine et nous dans ses derniers souhaits.

LE PÈRE.

Un piège? Succomber! Tendresse féminine!
Il suffit d'être aimé pour qu'on vous extermine!...
Et vos doutes sont noirs, et légers ses tourments...
L'absent meurt plusieurs fois... de vos pressentiments!

(*Haussant les épaules, convaincu :*)

Il vit!

ROSINE.

... dans un pays où l'on pille, où l'on tue...
Mais demain, vivra-t-il, après l'âpre battue,
Dans la chasse sanglante où l'on traque ce fils?
Cher être aventureux, si plein d'espoir jadis!...
Lui qui sentait, aux horizons de l'aventure,
Son audace accueillir dans toute sa voilure,

Comme cingle un vaisseau vers l'appel du Levant,
La palpitation vigoureuse du vent!
Oh! fuir vers l'Orient où le ciel dort sur l'onde!
Plonger dans la jeunesse et l'arome du monde!...
On apprend assez tôt, mères, de votre amour,
Ce qu'il tient de douceur dans l'heure du retour.
Un mirage emplissait son regard nostalgique...
Il saluait déjà l'Eldorado magique,
Le pays où, sans fin, les floraisons d'Avril,
Au plus long de l'absence, embaumeraient l'exil.
Il écoutait la mer déferler dans ses rêves,
Et, sous le clair soleil, échouer sur des grèves,
Dans l'onde bleue éternisant de longs sanglots,
La nacre rayonnante éclose sous les flots!
Partout, devant ses yeux, l'obsédante Chimère
Tordait splendidement sa chevelure amère
Où la vague écumait et ruisselait encor,
Et son rire éclatait dans la lumière d'or...
Hélas!

LE PÈRE.

... A tort cent fois, qui se fie aux présages!

ROSINE.

La guerre a mis à sang les splendides rivages...

Villes d'émeute, ciels de meurtre, noir bûcher
Où, dans un pêle-mêle obscur, d'éclairs léché,
La bête qui sursaute au fond trouble des âmes,
D'un homme, ne fait plus qu'un hurlement en flammes!...
L'absent est là... sauvé, perdu?... Nul ne sait plus...
Et nous, nous! cœurs maudits, dans le doute reclus,
Nous écoutons parfois, sous le vent des nuits pâles,
Un Calvaire lointain qui nous jette des râles.
Elle, surtout, d'un geste effroyable, effaçant,
Sur un front qu'on devine, une moiteur de sang!
Et son âme, pareille à toi, Linge mystique,
Témoigne des sueurs qu'essuya Véronique.
J'en ai pitié, j'en ai pitié, j'en ai pitié!
... L'intimité du soir berce notre amitié,
Et sous l'accueil de la clarté presque divine,
Le cœur même de l'ombre à demi s'illumine.
J'évoque alors l'absent, nous parlons tour à tour :
Mon amour attentif sent pleurer son amour.

LE PÈRE.

Ton amour de Christine est presque sacrilège
De ravir à Jésus son plus doux privilège.
Laisse errer sur les cœurs la tendresse de Dieu :
N'est-il plus le Rayon consolateur, le Feu

Qui descend tôt ou tard sur la tête choisie,
L'entoure et de lumière à jamais l'extasie?
Ah! c'est mal l'adorer que l'éloigner de nous,
Et le meilleur encens, âmes trop à genoux,
Qu'en ses brûle-parfums allume la foi vive,
C'est encore à Noël la gaîté du convive...

ROSINE.

Tu dis vrai!... (*A part :*) Faible cœur, Dieu n'est plus ton appui...
Ce ciel n'est tout rayons que d'être plein de Lui...

LE PÈRE, *brusquement.*

Cherche au ciel le Sauveur, et va, la tête haute...
D'ailleurs, ce soir, j'ai ma surprise...

ROSINE.

Ah!...

LE PÈRE.

Oui... un hôte...

ROSINE.

Un hôte?

LE PÈRE, *avant de sortir.*

Tu verras, Rosine, à mon retour.

(Il sort.)

ROSINE, *restée seule, murmure pensivement.*

Edouard?...

(Elle revient lentement sous la clarté de la lampe, et tombe sur un siège, la tête entre les mains.)

Mon cœur n'est grand que pour un seul amour...

SCÈNE II.

CLAIRE et ROSINE.

Claire, du seuil de la porte restée entr'ouverte, regarde Rosine auréolée de la clarté de la lampe, et dit d'une voix joyeuse que pénètre pourtant, déjà, l'atmosphère mystique de la chambre.

CLAIRE.

Ta chambre est pleine de mystère...

ROSINE.

C'est toi, Claire?

CLAIRE.

J'hésite à profaner ce discret sanctuaire.
On s'y heurte au silence, et je sens, dès le seuil,
L'ombre grave du soir promettre un grave accueil;
Et là, dans la clarté mystique où tu frissonnes,
Tu m'évoques le charme attristé des madones,
Tant les pieux rayons de ta lampe tombés
Ont mêlé de douceur à tes cheveux nimbés.

ROSINE.

Entre donc!... Ta gaîté, vainement méconnue,
Plus que jamais, ce soir, sera la bienvenue :
Nous célébrons Noël.

CLAIRE.

Comment? un réveillon?
(*Regardant autour d'elle :*)
Fleur d'un hiver charmant que féconde un rayon,
Il s'entr'ouvre à nos yeux, et parfume, et chatoie,
Ton calice tardif de lumière et de joie!
(*Allant à la fenêtre :*)
Tu nous viens du dehors : ... toute l'ombre y fleurit!
Même la piété dont la nuit s'attendrit,

En mage romanesque entré par la fenêtre,
Apporte, au lieu de myrrhe et d'encens, le bien-être!

(Eblouie par le spectacle d'une lumineuse nuit de neige et de fête, — à Rosine :)

Des neiges, des clartés, vois! quel féerique hymen!

ROSINE.

On dirait que le soir se souvient de l'Eden,
Où s'attardait encor, dans l'ombre printanière,
Comme un divin captif, un reste de lumière!

CLAIRE.

Du profane s'y mêle à la mysticité...
Un Bergame de rêve éclôt dans la cité
Où tout est vie...

ROSINE, *tristement.*

... où tout est rire, où tout est flammes.

CLAIRE.

Ce Noël parle aux yeux plus encore qu'aux âmes,
Et pareil aux Pierrots de fantasques Watteaux,
L'Hiver, vois! paradant sur de neigeux tréteaux,

Sous ses paillettes d'or ressuscite les pitres,
Et le froid vif du soir a figé sur les vitres,
Comme les folles fleurs de jardins irréels,
Les caprices du givre en floraisons de gels!

ROSINE.

Chère!

CLAIRE.

… Un sort indulgent nous mêle à cette fête,
Et, passants attardés dans sa candeur parfaite,
Nous suscitons une âme au pudique décor :
La Fée aux clairs bandeaux constellés de points d'or,
Celle qui, de la neige éblouissant la voie,
S'en va, d'un pas léger, et qui se nomme : Joie!
Et la place adorable est cherchée en tremblant,
Où la neige candide a baisé le pied blanc!

(*En se retournant, elle aperçoit Rosine séchant des larmes, à la dérobée.*)

Pardonne! qu'as-tu donc?

ROSINE.

Mais… rien!

CLAIRE.

Qu'as-tu, Rosine?
Tout un deuil mal célé dans tes yeux se devine.

ROSINE.

Eh non!... ta grâce éparse, enfant, me pénétrait!...
... Un attendrissement...

CLAIRE.

... qui sent trop le regret.
Tout ton passé s'évoque avec ses chères heures...
Ton silence est à Lui... c'est l'Absent que tu pleures.

ROSINE, *maîtrisant une faiblesse d'un instant.*

Je connais mon devoir et sais me l'imposer!
Dût l'effort d'un sourire à jamais me briser,
Tant je reste fidèle, en grave fiancée,
A l'obscur souvenir dont j'ai l'âme blessée,
Par ce soir de Noël où Jésus se pressent,
(Vois-tu? ma piété d'elle-même y consent),
Je me détourne de mon deuil et de la terre,
J'offre à Dieu le présent d'un calme volontaire.
Il serait sacrilège, aux cœurs religieux,
Quand l'aurore du Christ éveille, au fond des cieux,
Comme un pressentiment de la clarté bannie,
D'attrister d'un sanglot la proche Epiphanie...

Crois-moi, le Christ naissant rayonne sur mes maux,
Et voici que du fond des soirs orientaux,
Glisse vers moi, de paix et d'extase mêlée,
La céleste lueur de l'Etable étoilée!

CLAIRE.

Calme menteur, vraiment... et qui naît d'un effort...

ROSINE.

C'est le seul, à présent, que m'accorde le sort.
D'autres que moi, d'ailleurs, brisés de lassitude,
Mériteraient de Dieu plus de sollicitude;
Qu'il retombe sur eux, j'y consens volontiers,
Le trésor amassé des divines pitiés!...
Ainsi... Christine...

CLAIRE.

Hélas!

ROSINE.

Ah! peu digne d'envie,
Le soir, quand sous l'orage en fièvre de sa vie,
Sous l'éclair que son cœur prophétique poursuit,
Se fendent le temps noir et l'espace, autre nuit!

Là, sur un fond brûlé de foudre et de colère,
Tu te dresses, vieux Mont du tourment séculaire,
Où l'Holocauste dû par toute humanité
Ne succombe jamais qu'un Vautour au côté!
Mont des serres d'airain, ô cime où se consomme
Depuis l'aube des temps le supplice de l'Homme,
Elle surprend, fouettés vers elle dans les vents,
Ton sanglot innombrable et tes râles vivants!
Et sur tes pentes d'ombre où de la brume ondule,
Les blessures du ciel qui saigne un crépuscule,
Lui dénoncent, déchu des hautains firmaments,
Son Dieu, tombé lui-même à de mortels tourments.
Mais, de cette détresse où le ciel même sombre,
Jaillit parfois un cri qu'elle isole du nombre,
Un râle aigu, parmi les souffles expirés...
C'est vers lui qu'elle tord ses bras désespérés...
Une agonie est dans sa chair, et l'effarouche,
Et, comme un cri muet, de l'ombre emplit sa bouche.
... Comprends-moi... vers son fils...

(*Se reprenant :*)

Mais pardon! n'est-il rien
Pour captiver ton cœur que les soucis du mien?
Toi-même, chère enfant, dont la fière souffrance
N'a que faire des mots et se vêt de silence...

CLAIRE.

Moi?... souffrir?

ROSINE.

... et qui veux plus folles qu'au passé,
Tes lèvres où voltige un sourire blessé,
Sans craindre devant moi que ton orgueil déroge,
Entr'ouvre un peu ce cœur, puisque je l'interroge...

CLAIRE.

Je n'ai rien...

ROSINE.

Presque rien, en effet... rien profond...
Qui donne le vertige à qui regarde au fond...
Rien débordant les cœurs, et les plus vastes mêmes,
Ce rien qu'on nomme amour, et qui fait que tu l'aimes...

CLAIRE.

Edouard?... moi! non!

ROSINE.

Edouard!... l'avais-je donc nommé?...
Voilà qui te trahit, petit cœur trop fermé...

Pourquoi jalousement te cacher de Rosine?

CLAIRE.

Je n'ouvre pas mon cœur, il faut que l'on devine...

ROSINE.

Il passe encor distrait devant ton fier amour...
Mais... j'ai su deviner... n'aura-t-il pas son jour?...

CLAIRE.

J'en fais mon deuil... folie! et l'espérance est morte...
C'est toi qu'il a choisie...

ROSINE.

Eh, Claire, que t'importe?... ...
L'Absent fait frisonner sans cesse autour de moi
La palpitation d'un invisible émoi.
Des aveux d'un rival il saurait me défendre...
Edouard, désabusé du vain leurre d'attendre,
Et plus digne d'amour d'être désabusé,
Un jour retournera...

CLAIRE.

... vers Claire... mais, brisé!

ROSINE.

Sais-tu rien d'aussi doux qu'alléger la détresse?
Ah! qu'il revienne un jour, l'être de ma tendresse,
La douce part de moi dont la mort est ma mort...
Je vivrais, désormais, le meilleur de mon sort...
Je n'aurais qu'à toucher de mes lèvres ses plaies,
Les ombres de leur deuil en seraient étoilées!
... Mais, pas même!... au delà des mers et des embruns,
C'est la mort qu'il respire en des ciels de parfums!

(*En cet instant, des cris éclatent dans la rue.*)

SCÈNE III.

ROSINE, CLAIRE, CHRISTINE.

CHRISTINE, *sans paraître encore.*

Rosine!

ROSINE.

Elle s'éveille... écoute donc!...

CHRISTINE, *apparaît au seuil de la chambre.*

Rosine!...

ROSINE.

Mère, c'est moi...

CHRISTINE, *hagarde, montre la fenêtre.*

Comme ils criaient!...

(Elle pénètre dans la chambre, sans l'aide de Rosine qu'elle repousse inconsciemment; elle regarde avec méfiance la pénombre environnante.)

... Je te devine,
Dans cette ombre, la Mort... c'est toi, la Mort!... Tes dents
Luisantes d'appétits voraces et grondants,
En vain, durant l'affût de tes faims éternelles,
Assourdissent les bruits qui les choquent entre elles...
Je les entends... Elle est aux aguets, quelque part...
L'ombre est plus ténébreuse où rôde son regard...
Ne vous retroussez plus, paupières obstinées,
Qui saignez dans les trous d'orbites décharnées...
Ne nous menace pas des dents, bouche qui mords!...

(D'une marche chancelante, elle est arrivée au fauteuil où elle s'abat. Les jeunes filles s'empressent autour d'elle.)

Va! les pires bourreaux apprennent le remords!...

Va...!

CLAIRE, *à mi-voix.*

Que dit-elle?

ROSINE.

Une sueur glace sa tempe...
Repose-toi, sous la caresse de la lampe...

CHRISTINE, *comme à elle-même.*

Comme ils criaient!...

ROSINE.

Tes yeux, tu les fermes en vain...
Ils connaîtront la lampe et son éclat divin.

CHRISTINE.

Ces cris, ces cris!...

CLAIRE.

Qu'ont-ils d'affreux, ces cris de joie...?

CHRISTINE.

Les vautours sont joyeux?... Dieu, pitié pour la proie!

ROSINE.

Mère, que dis-tu là? Sans te troubler ainsi,
Laisse-moi réchauffer ton pauvre cœur transi.
Ne sens-tu point que ma jeunesse t'environne?
Se fût-elle flétrie, ainsi qu'une couronne,
Elle t'embaume encore avec ses lys défunts
Et t'imprègne le cœur d'un reste de parfums...
Regarde... C'est la chambre chaude, où la lumière
Clémente t'adoucit sa flamme familière...

CLAIRE, *montrant tour à tour les cristaux et le vase de vermeil où tremblent les roses blanches.*

Dans ces cristaux qu'elle a frôlés, sur ce vermeil,
Sa paisible lueur fait danser du soleil.

ROSINE.

Regarde, je dis vrai : ... déjà tu te rassures...
C'est en moi que je sens se fermer tes blessures,
Et tu vas nous parler, mère, comme autrefois,
Avec le même amour, avec la même voix.

CHRISTINE, *revenant à elle.*

C'est toi, Rosine?... Et Claire, elle aussi?

CLAIRE.

Je vous aime!...

CHRISTINE.

Pardonnez-moi... je vous fais peur... Te voilà blême,
Enfant... Et vous tremblez à ma voix, maintenant!
C'est vrai... je vous fais peur, avec cet air méchant...

ROSINE, *câline.*

Méchante es-tu, c'est vrai, de nous dire ces choses...

CHRISTINE, *s'animant par degrés.*

Il faudrait à notre âge avoir les lèvres closes...
Nos cœurs, en se livrant, n'ouvrent que des tombeaux :
Lambeaux, nos souvenirs, et nos chers morts, lambeaux,
Ne surgissant jamais des ombres sépulcrales
Que pour mourir encore et pousser d'autres râles!
Tu crierais comme moi, — des cris, va! plus haineux, —
Si loin, très loin, au bord de ces flots lumineux
Et dont s'assoupissaient en murmures les houles,
Tu l'avais entendu, ce tumulte de foules!
Sauvagement il grandissait, il bondissait!
C'était là-bas la haine ardente qui passait...

Deux groupes noirs, deux troupes d'hommes, l'une en fuite :
Et brusquement la mer, mêlée à la poursuite,
L'impitoyable mer devant elles chantait...
Un soleil d'or dans les écumes crépitait :
Sur la sérénité de la mer éblouie
La grande paix de Dieu dormait épanouie...
Hélas! Hélas! traqueurs, traqués s'étaient rejoints...
Paupières, baissez-vous! aveuglez-moi du moins!
Mais les yeux maternels sauront toute épouvante...
J'ai vu comme au travers de ma chair transparente!
Des groupes haletaient en d'âpres corps à corps;
La lèvre en sang, l'écume aux dents et les yeux morts,
Oui, devant l'abandon de la mer apaisée,
Ils chargeaient de défis une immense risée...
Ceux qui tombent mêlés se mordent sur le sol...
Horreur!... voilà le vol croassant, vois!... le vol...
Tout noir dans le soleil, tout noir sur la mer glauque,
D'une bande d'oiseaux et d'un tourbillon rauque!...
Et je vois brusquement... oui, oui!... je vois...

ROSINE, *avec horreur.*

Mère!...

Tais-toi,

CHRISTINE.

... J'ai dans les yeux tout larges d'un effroi...

(Murmures dans la rue.)

Mon fils... environné d'un hurlement sonore...
(Elle écoute les bruits du dehors.)
Et je me dresse : ... La clameur résonne encore!

ROSINE.

Que fais-tu là, mon Dieu! livide de terreur!
Viens donc, viens voir toi-même et maudis ton erreur!
Ton mal, bien avant toi, chère femme, nous brise...
Mais ces cris n'ont d'horreur, mère, qu'en ta méprise.

CLAIRE.

Prenez mon bras, venez à la croisée...
(Et quand elles y sont arrivées :)
O pur,
O pâle hiver, si clair sous ce paisible azur!

ROSINE *crie à Claire.*

Que l'élan de leurs cris passe dans ta parole!
Rassure un cœur blessé que Rosine console...

CLAIRE.

Viens voir, viens voir fleurir comme une fin d'exil!
D'être si plein de Dieu, l'hiver presse l'avril.

La présence céleste étreint si bien l'espace
Que tout jusqu'au profane est touché de la grâce!

(Elle montre, en soulevant le rideau, l'hôtel qui fait face à la chambre, et qu'on découvre illuminé :)

Voyez, dans son allure équivoque d'autel,
Voyez luire la fête, en face, en cet hôtel...
N'est-ce pas que le Christ, indulgent aux folies,
Y remonte en riant les lampes apâlies?
Au seuil de la féerie en fleurs au fond du soir
La foule aux mille cris se presse pour mieux voir.
La fête dédiée à cette Nuit sublime
Emplit d'un long transport ce peuple qui s'anime...
Ecoute, on crie alors...

ROSINE.

... mais loin de nous troubler,
Leur joie est un présage et doit nous consoler. .

CHRISTINE, *revenue à elle.*

Pardonne!... il est donc vrai?... la nuit est lumineuse?
... Plus large chaque jour la tombe en moi se creuse,

Où tout ce que j'aimais se couche pour mourir.
Anxieuse, j'épie un suprême soupir,
Et ma chair, par instants, mi-morte, mi-vivante,
Ne sait quel souffle noir la cingle d'épouvante.

ROSINE.

Que de fois à mon tour je m'efforce à prier,
Pâle de tous les cris que je n'ose crier...
Mais Dieu m'apaise...

(Une cloche sonne pieusement à un clocher.)

... Ecoute, il parle en cette cloche.
Plus la nuit est profonde, et plus l'aurore est proche;
L'ombre est sur toi, dis-tu... mais, Jésus n'est pas né...
C'est Noël, mais minuit n'a point encor sonné;
Mais le Christ qu'auréole, en sa crèche paisible,
Le doux rayonnement d'une étoile invisible,
Attend la pleine nuit pour rallumer son Jour
Dans les lampes d'extase et les âmes d'amour...
Oui, tout conseille : « L'heure est salvatrice, espère! »
Et tu vas espérer, c'est dit : ...

(Le Père apparaît au seuil.)

N'est-ce pas, père?

SCÈNE IV.

LE PÈRE, ÉDOUARD, CLAIRE, ROSINE et CHRISTINE.

LE PÈRE.

Bonne nouvelle à tous, eh! les oiseaux du nid!
— Le doute est un péché que Dieu laisse impuni :
Il comble malgré nous notre ingrate demeure...
(Se plantant devant la vieille :)
Vous, Christine, les temps sont à la paix... Je meure,
Si votre fils...

CLAIRE, *aperçoit Edouard.*

Edouard!

LE PÈRE, *voyant la surprise de Claire.*

... Quoi! déjà débusqué! —
Eh! vos yeux parlent clair si le reste est masqué!...
... Contentes? *(Il présente :)* Le voisin!... Eh bien?

ÉDOUARD, *saluant Rosine.*

... Mademoiselle!

LE PÈRE, *montrant Edouard.*

Un convive de plus, louez-moi de mon zèle.

ROSINE, *à Claire, qui n'a point quitté Edouard des yeux.*

Quand je te le disais, folle, qu'il t'éblouit!...

CLAIRE.

Hélas! à n'en trouver que des non... que des oui!

ROSINE.

C'est l'amour...

(Ses hommages offerts à Christine, Edouard se dirige vers les jeunes filles.)

CLAIRE, *un doigt sur les lèvres, à son approche.*

Le voici!

ÉDOUARD.

Mille excuses, quel trouble!

ROSINE.

Mais, nous causions...

CLAIRE, *avec une importance charmante et désignant d'un geste boudeur leur toilette sans apprêt.*

... de vous, et notre humeur redouble
Contre l'intrus qui vous surprend les Cendrillons
Sans que la Fée ait pu pourvoir à leurs paillons...

Mais voyez, admirez notre piteuse allure...
Quand une fleur piquée à notre chevelure
Aurait...

ÉDOUARD, *en coupable, conscient de son crime.*

Punissez-moi... tout châtiment est bon...

ROSINE.

Non! la faute nous plaît, à cause du pardon.

CLAIRE, *à Rosine, d'un ton de reproche.*

S'il trouve en tes bontés d'indulgentes complices...

ÉDOUARD, *galant, pour désarmer Claire.*

Et puis... quel grand besoin de ces pâles calices...?
C'est en vous que frémit un éternel rosier...
La jeune floraison de ce teint printanier.

CLAIRE, *dédaigneuse, plaisamment.*

Allez-vous mettre à sac pour vos madrigaux...

ÉDOUARD, *lui souffle l'épithète.*

... tristes...

ROSINE.

Les jardins de Lahor...

CLAIRE.

... ou l'étal des fleuristes...

ÉDOUARD.

Des fleuristes?... oh non! par cet hiver frileux,
Où cueillir le bouquet digne de vos cheveux?
Les corolles d'hiver, à mon gré, sont trop blêmes :
Aussi, le don des fleurs, je le cueille en vous-mêmes!

CLAIRE.

Si bien que vos cadeaux se font à nos dépens?
Ce sont là, j'en conviens, de ruineux présents...

ÉDOUARD.

La façon de donner fait valoir ce qu'on donne!
(Claire se préparant à répondre.)
Moqueuse, épargnez-moi!... pitié!...

CLAIRE.

Que je pardonne?...

ÉDOUARD.

Pour quelle épreuve encor m'avez-vous donc choisi?
(A Rosine, en désignant Claire)
Un corsaire farouche, et charmant, m'a saisi...
Et dans l'ombre, tandis qu'il cingle à pleines voiles,
Ses yeux phosphorescents allument... deux étoiles!

CLAIRE.

... Corsaire? ici!... vraiment, Léandre sans Scapin!
... Molière est de mon goût, l'auteur est des plus fin :
C'est vous plaindre pourtant par trop « de la galère »...
Au fait, expliquez-nous..., que veniez-vous y faire?

ÉDOUARD, *avec un sourire.*

Mon corsaire est aussi... curieux.

CLAIRE, *piquée.*

C'est exact...
En réparant l'oubli, vous prouvez votre tact!

ROSINE, *bas à Claire.*

Claire, modère-nous le plus fougueux des zèles...
L'amour se reconnaît au carquois comme aux ailes...
(montrant Edouard)

Tu l'accables si bien de flèches et de traits...

CLAIRE, *avec une frayeur plaisante.*

Le carquois se voit-il?...

ROSINE, *la rassurant.*

... qu'il se devinerait...

CLAIRE, *pour Edouard.*

Le fat! lui, me dompter?...

ÉDOUARD, *modeste.*

Je ne suis pas Orphée...

CLAIRE, *tigre!*

Oui, ma fauve ironie à vous s'est agriffée!...

LE PÈRE, *qui a quitté Christine pour se diriger vers la fenêtre, interrompant.*

Quel monde encor! que de lumière! et que d'oisifs!
Quel bruit courait, parmi ces groupes attentifs?

Que dans l'hôtel d'en face où flambent les croisées,
On devait ce soir même, allumer des fusées?
A minuit, parmi la pourpre éparse d'un feu
De bengale, on verra des gerbes, — or et bleu! —
Prendre l'essor avec les ailes chatoyantes
D'un vol de papillon ou d'étoiles fuyantes...

(Pendant qu'il retourne auprès de Christine, la conversation des jeunes reprend :)

ÉDOUARD, *à Claire.*

A minuit?... non, la fête a commencé plus tôt :
Il part une fusée à chacun de vos mots,
Et je vois retomber...

CLAIRE, *s'associant à l'idée d'Edouard.*

... du ciel de mon caprice,

ÉDOUARD.

Les cent flammèches d'or de ce feu d'artifice!

CLAIRE.

Demandez grâce, alors...

(La conversation continue...)

LE PÈRE, *à Christine, montrant Edouard et Rosine.*

Voyez-vous ces enfants?
Elle, pensive un peu, — lui, des airs triomphants?
Dès ce soir, leur jeunesse heureuse se fiance...

CHRISTINE, *avec un soubresaut.*

Rosine?...

LE PÈRE, *confirmant.*

Edouard!... Comprenez-vous l'impatience?

CHRISTINE, *comme pour une objection.*

Rosine...

LE PÈRE.

... j'en suis sûr, recevra ses aveux
Sans rester insensible à sa voix, et je veux,
M'éclipsant tout le temps qu'exigent les conquêtes,
Vous prier de veiller sur ces deux folles têtes.

CHRISTINE.

Vous voulez?...

LE PÈRE.

Je désire...

CHRISTINE, *accepte tristement.*

Il suffit,... je le puis...

LE PÈRE, *pour tous.*

J'emmène Claire et cherche à la cave le Nuits...
Un vin plein de chansons dont l'harmonie est l'âme...

(plus bas à Christine :)

Gageons qu'il y sommeille un chant d'épithalame!

(il dit quelques mots à Claire, puis :)

Claire, viens-tu?...

CLAIRE.

Presto...

(Des cloches tintent.)

Déjà le réveillon
Rit dans la gamme d'or d'un lointain carillon

(A mi-voix, à Rosine :)

Rosine, il va parler... Prends garde... voici l'heure...

(Au père, impatient :)

Je viens, je viens...

SCÈNE V.

ÉDOUARD, ROSINE, CHRISTINE, puis après un temps LE PÈRE et CLAIRE.

(Christine, la tête entre les mains, considère de temps en temps le groupe que forment Edouard et Rosine; à d'autres instants, elle reste profondément absorbée dans ses réflexions.)

ÉDOUARD, *souriant, comme à quelque mélancolique souvenir, vers la porte où Claire a disparu.*

… Esprit léger qui nous effleure…

(A Rosine.)

C'est un lutin... près des rosiers, il tient sa cour!...
— Rien n'est constance en elle…

ROSINE, *insidieuse.*

… excepté son amour…

ÉDOUARD, *sceptique.*

L'amour de Claire?...

ROSINE.

Eh bien?... vous souriez?...

ÉDOUARD.

... de Claire?

ROSINE.

Comme en rêve, le soir, on rit à sa Chimère,
Son cœur se parle... Elle, discrète, s'en voudrait
D'être l'enfant qui passe et surprend un secret,
Et s'interdit d'entendre...

ÉDOUARD.

Oh non! je n'y peux croire...
Et ces êtres légers sont aussi sans mémoire...
Nul rêve cher ne s'éternise sous leurs cils...

ROSINE.

Pourquoi? Vous comprenez bien mal leurs jeux subtils...
Et les croire inconstants... c'est l'erreur familière!
Papillons?... soit... mais, tout épris d'une lumière,

Ils vont, viennent cent fois, s'éloignent à plaisir...
Ils sont Psyché, leur vol est comme le désir...
Ils épuisent en battements frêles et grêles
La palpitation charmante de leurs ailes;
Mais, oh! les vains efforts! la flamme les guettait
Et brûle en crépitant l'aile qui palpitait.

ÉDOUARD.

Tout l'amour!

ROSINE.

Mais, ô torche, épargne qui te brave!
Et, de l'aile brûlée au papillon esclave...
Du Caprice des airs à ce Fervent du sol,
Fais un cœur qui s'épure en l'épurant du vol!

ÉDOUARD, *qui songe à Claire.*

... Quoi..., cette enfant?...

ROSINE, *souriante.*

Toute rôdante en vos pensées,
Claire de ses désirs les a tant traversées!...
— Qui donc soufflait ainsi le flambeau de son choix?
Car vous laissiez, hélas! s'envoler chaque fois,

De la place attiédie où s'éteignait la flamme,
Sur ses ailes d'azur ce passant de votre âme.

(Silence embarrassé de quelques instants.)

ÉDOUARD, *très ému.*

Taisons-nous, taisons-nous! ce qui n'est plus, n'est plus!...
Ces temps seraient amers s'ils n'étaient révolus...
De ce passé bien mort, je ne veux rien connaître...
Ai-je aimé Claire?... non...

ROSINE.

Et si c'était « peut-être »?

ÉDOUARD.

Que m'importe d'ailleurs si j'ai votre pardon...

ROSINE.

Mon pardon?

ÉDOUARD.

Oui, cette heure est pleine d'abandon,
Et des cœurs élargis et des âmes plus hautes
Descend sur tous, ce soir, le clair pardon des fautes!

Et vous pardonneriez, s'il fallait pardonner,
Au cœur, humble présent qui n'osait se donner...
Vos chères mains un peu, sont captives des miennes...
Mes aveux vont ouvrir...

ROSINE, *tristement.*

... des blessures anciennes...

ÉDOUARD.

Mon âme sous vos yeux!...

ROSINE, *dégageant doucement sa main.*

Qu'ils restent, vos secrets,
Sacrés pour votre amour et mes regards discrets...

ÉDOUARD.

L'amour!... — ah! comprenez, Rosine! — je vous aime!
Ces mots seraient plus doux d'être dits par vous-même.
Devant vous, de tout temps, mon cœur resta pensif...
Votre sourire même est presque maladif...
Cette jeunesse grave étonne ma jeunesse,
Hélas, de quels néants faut-il qu'elle renaisse,
De quelle ombre sans philtre où la mort sert d'espoir?
Et l'aurore est ainsi, qui se souvient du soir...

ROSINE.

Edouard…

ÉDOUARD.

Mais la douleur, devant l'amour expire!
Quel sourire pourtant si vous vouliez sourire!
L'amour est un jardin qui n'a rien d'ombrageux,
Et dans l'air défaillant où les lilas neigeux
Fiancent leur blancheur aux blanches clématites,
Vous frémirez, dans la lumière qui palpite,
Comme la fleur sans prix d'un merveilleux rosier…

ROSINE.

Suis-je la fleur, voyez, qui puisse extasier…?

ÉDOUARD.

Ah! pour épanouir vos divines promesses,
Ils n'ont qu'à vous frôler, les vents pleins de caresses…

ROSINE.

Le vent glacé, parfois… un souffle de douleurs,
Tue au cœur du bouton la promesse des fleurs…

ÉDOUARD.

Non, non... ce n'est pas vrai!... bientôt épanouie...

ROSINE.

Eh bien, quand je serais cette rose éblouie...
Edouard, un cœur lointain s'offense de vos mots...
Vous saurez quelque jour l'exigence des maux!
Ne la secouez pas la rose que je semble,...
Hélas! un souvenir comme une larme y tremble...
(Un silence.)

ÉDOUARD.

Rosine? est-il possible?... est-ce vous qui parlez?...
— Dites! je comprends mal ces propos désolés?...
Si vous souffrez aussi...

ROSINE.

Les rêves m'ont pâlie.

ÉDOUARD.

Je me penche ébloui sur la mélancolie
Ah! j'aime la tristesse éparse dans vos mots...
Ainsi le soir pensif descend parmi les flots...

Il faut que l'ombre dorme aux eaux pures de vase,
Pour que la nuit discrète et propice à l'extase
Mêle à leur transparence un mirage des cieux.
C'est bientôt une fête exquise pour les yeux,
Cette onde où tremble, sous les brises rafraîchies,
Un monde lumineux d'étoiles réfléchies!

ROSINE, *avec une pitié décidée.*

Penchez-vous sur ma vie, Edouard, et cherchez, là,
Dans ce deuil gris des eaux un lumineux éclat...
L'amour n'est pas un deuil, non! c'est une folie
Charmante... On aime Claire...

ÉDOUARD.

... et Rosine?

ROSINE.

On l'oublie.

(Le Père, rentré depuis un instant en tenant deux bouteilles de vin empoussiérées, affecte de déboucher l'une d'elles, en écoutant. Claire s'est assise près de Christine.)

ÉDOUARD.

Aimer Claire?

ROSINE.

... l'aimer... et l'aimer en retour!...
Et c'est mal me juger que de craindre un détour?
Vous la pensez trop dédaigneuse, sa jeunesse,
Et votre seul dépit s'éprend de ma tristesse...

CLAIRE, *qui entend.*

Elle parle fort bien...

LE PÈRE.

Ai-je les yeux ouverts?

ÉDOUARD.

Alors?...

ROSINE.

Vous l'aimerez...

LE PÈRE.

Ah! ma foi, je m'y perds...

ÉDOUARD.

Je l'aimerai?...

LE PÈRE.

... Comment? il quitte la partie?
Je lui veux enseigner l'art de la repartie!...

(Allant à Claire autour de laquelle il rôde ostensiblement, et attirant ainsi l'attention générale, il lui dit :)

Toi, tu me boudes...

CLAIRE.

Moi?

LE PÈRE.

Tu boudes...

(Avec un signe d'intelligence.)

... je le veux...

CLAIRE.

Ah! si vous y tenez, Monsieur, j'entre en aveux.

LE PÈRE.

Eh bien! figure-toi que je veuille te plaire...
Ne fronce pas si tôt ce petit front colère...
Suppose à ce front-là quelque trente ans de moins,
Un charme égal au tien...

CLAIRE.

... suffit!... trois petits points...

LE PÈRE.

On te trouve jolie...

CLAIRE, *flattée.*

Ah!

LE PÈRE.

... mais plus encor, coquette.

CLAIRE, *comme offusquée.*

Oh!

LE PÈRE.

Tes beaux yeux baissés me refusent leur fête;

Ta lèvre sans sourire a, d'un air dédaigneux,
Accentué pour moi son petit pli... hargneux!

CLAIRE, *debout et digne.*

De sa douceur, Monsieur, faut-il qu'on se départe?...

LE PÈRE, *conciliant.*

Je commence toujours par où finit le Parthe.
J'en suis à l'épigramme, attends le madrigal...

(En parlant, il va à la table cueillir une rose blanche, et se place devant Claire qui se prête au jeu, sentant qu'une pointe se cache pour Edouard sous ces préparatifs; attention générale; le père déclame :)

« Pour que vos yeux, Philis, me reçoivent moins mal...
(Il cherche un instant, puis :)
» J'ai disputé la fleur, blanche sur son calice,
» Au vol matutinal et bleu des papillons;
» Mais des épines dont sa tige se hérisse,
» Ma prudence, Philis, brisa les aiguillons!...

» Une moindre constance à moins se fût lassée,
» Et sans être fleuris des pétales soyeux,
» D'autres sont revenus, qui sait? la main blessée,
» Portant le cher regret des roses dans les yeux...

» Il n'est jardin si net, qui n'ait son coin de ronces!...
» Mais pour moi, qui sais l'art de cueillir une fleur,
» Je n'ai jamais, malgré les sourcils que tu fronces,
» Philis, douté qu'un jour tu n'embaumes mon cœur! »

(Tandis que Claire sourit, et qu'Edouard et Rosine font voir un instant d'embarras.)

La cruelle, autrefois, me l'eût écouté dire...

ÉDOUARD, *avec un sourire forcé.*

Bravo ! c'est fort galant...

CLAIRE.

... et croyez qu'un sourire
Eût payé de son prix un compliment pareil...

LE PÈRE, *à Édouard.*

Et moi, je sais un front qui deviendrait vermeil,

Et dont s'effaceraient bien des rides moroses,
Si l'on faisait pour lui ces dépenses de roses...

(Attente d'un instant, Edouard semble hésiter, alors :)

ROSINE.

Laissons les roses, père... elles ont leurs douleurs...

LE PÈRE, *haussant les épaules.*

Des larmes de rosée, et des deuils de couleurs!...

ÉDOUARD, *tristement à Rosine, en lui baisant la main dans une prise de congé.*

Pour les doigts avertis c'est leur sûre défense,
Et la grâce des pleurs leur épargne une offense.

CLAIRE, *lance à Édouard qui sort :*

Grand cœur!...

SCÈNE VI

CHRISTINE, ROSINE, LE PÈRE et CLAIRE.

LE PÈRE, *qui ne comprend rien au départ d'Édouard, scande ses paroles.*

Le soir se clôt comme une question
Par l'angoisse d'un point d'in-ter-ro-ga-ti-on!...

ROSINE, *entraînant Claire à part.*

Il reviendra vers toi, m'en croiras-tu, méchante?
Et Rosine n'a rien, désormais, qui l'enchante...

CLAIRE.

Que j'accepte l'amour qu'il veut en vain t'offrir?...

ROSINE.

Pardonne-lui sans peine... il en a cru souffrir...
Le triomphe est moins fier dont le vainqueur abuse;
Que ce deuil passager lui soit comme une excuse :
Je n'ai foi qu'en l'amour fait d'un peu de pitié...

LE PÈRE.

Claire m'expliquera, j'espère...

(A son approche, Rosine se dirige vers Christine. Le père entraîne Claire d'un air mystérieux.)

L'amitié...
L'amitié... je la sais sœur de la confidence...
Rosine est éloquente et parle d'abondance,
Et j'en étais bien sûr, elle t'avait parlé...

(Signe de dénégation de Claire.)

Comment? pas un petit secret, là, dévoilé?

CLAIRE, *affecte l'étonnement.*

Rien, Monsieur!

LE PÈRE, *s'éloigne peu convaincu.*

Le bilan de ce soir...? Rosine aime.
Je saurai m'informer du galant tout de même :
Voyez donc la jeunesse... on dort, et, tout surpris,
On apprend au réveil que des cœurs sont épris!...
— Qu'il soit digne d'amour, c'est la seule réserve...
Ma fille, il faudra donc qu'à table je t'observe...

(Sans voir Christine encore.)
Christine, n'allez point me refuser secours :
Dans le dédale exquis, mais troublant, des amours,
Dirigez-moi... car l'ombre en est peu diaphane :
Vous tresserez pour moi le fil clair d'Ariane...
(A part.)
Eh mais... qu'a-t-elle donc?... des larmes, en voici!
C'est l'attendrissement général... Elle aussi!
Qui vantait la gaîté des Noëls près de l'âtre?
Pleurs menaçant mon vin, perles de Cléopâtre!
(Des cloches tintent.)
A table! Jésus naît! déjà le réveillon
Rit dans la gamme d'or d'un lointain carillon...
(Rumeurs dans la rue; apercevant Claire qui se penche à la croisée :)
D'où te viennent, là-bas, ces mines amusées?...

CLAIRE.

Minuit approche, et dans l'attente des fusées,
La foule en s'agitant s'exclame... Est-ce charmant!

LE PÈRE, *bas à Claire.*

Dis, Rosine, entre nous, ne t'a-t-elle vraiment...?

Rien ?… — Garde ton secret… Cette place est la tienne…

(Le père et Claire vaquent aux derniers préparatifs, tandis que Rosine, aux genoux de Christine, lui parle doucement :)

ROSINE.

Mère, écoute : minuit se murmure une antienne.
Ton fils, de son retour, rédime le passé...
Et ton bonheur céleste, ici-bas commencé,
Sous de meilleurs destins et des heures plus calmes,
Pressentira le ciel dans le vent de ces palmes…
Laissons d'un grand espoir envahir nos deux cœurs…

CHRISTINE.

Hélas ! ce calme même a d'amères douceurs…
Et dans sa paix terrible, il semble qu'une étreinte
Crispe sur moi les mains obscures de la crainte.
Je ne sais, je ne sais… Je la sens qui me tient…
N'entends-tu rien, Rosine, autour de moi, qui vient,
Et me parle à mi-mots, détourne le visage,
Et des yeux… pleins des pleurs d'un odieux présage ?…
Entends-tu ?

ROSINE.

Si j'entends?... De quoi donc s'agit-il?
(Cloches)
Le Sauveur fait tinter la fin de son exil.

CHRISTINE, *retombée à son hallucination de voyante, se dressant à demi, comme pour mieux entendre quelqu'un qui parle :*

Que dis-tu? que dis-tu? spectre doux et terrible...
Un grand malheur, et puis, ce bonheur indicible?
Lèvres pâles de morts... se retrouvant ailleurs...
Et jointes à jamais en des baisers meilleurs...

ROSINE, *prête à appeler.*

Oh, tais-toi!... c'est affreux, mère... C'est du délire...
(Christine retombe toute pâle, calme. Rosine se rassure; préparatifs achevés.)

LE PÈRE.

A table maintenant... la table nous attire
(Chacun s'assied... le père montre les roses.)

Un soir surnaturel nous ranime ces fleurs...
Car ne l'oubliez pas, c'est la fin des douleurs;
L'Holocauste divin de nouveau les assume,
Et dans son sacrifice ardent, il les consume...

(Les fronts s'inclinent; la prière se récite avec un sentiment profond, et comme une mélopée grave et pénétrante :)

CLAIRE.

Angélique froment qui nourris ma ferveur...

ROSINE.

Du pain des affligés, ô vivante Saveur...

LE PÈRE.

La foi rassasiée absorbe le Sauveur!

ROSINE.

Nous romprons saintement l'aliment délectable...

LE PÈRE.

Les mains cherchent les mains autour de notre table...

CLAIRE.

Nous sommes les brebis de ta divine Etable...

ROSINE.

Nous sommes, ô Pasteur, de tes agneaux élus...

LE PÈRE.

Et dans la grange tiède, où l'hiver n'entre plus,
Un parfum de genêts sort de la paille fraîche,
Et c'est l'âme des champs qui fleure dans nos crèches.

ROSINE.

Devant toi, les plus purs seront-ils innocents?

LE PÈRE.

Ainsi qu'une clarté sur l'esprit tu descends...

CHRISTINE, *se dressant à demi, effrayante; personne ne la voit : les fronts sont courbés par la prière. Parlant à une vision :*

Et tu rapprocherais, disais-tu... les absents...

(Elle retombe.)

ROSINE.

Jésus, ton heure est grave…

LE PÈRE.

et cependant sans trouble…
Splendeur, Bonté, ton clair prestige se dédouble…
Quand le parfum des cassolettes fume en paix,
C'est l'encens de l'amour autant que du respect…

CHRISTINE, *penchée en avant, bras tendus, yeux fixés sur l'horizon.*

L'heure de son retour luira-t-elle jamais?
… Oui?… — mais, pour qu'elle épanche, en mon cœur, sa lumière,
Que faut-il?…

CLAIRE, *continuant la prière.*

Christ renaît!…

CHRISTINE, *haut : les yeux se lèvent sur elle.*

Quelle main tisserait le suaire?…
Quelle main, sur ses yeux, fermerait la paupière?…
Voix douce entre les voix, pourquoi me tentes-tu?…
C'est nous rendre, à jamais, l'un à l'autre, ô Vertu?…
Mais ce sang? quoi! le sien!… Lui… d'abord… abattu?

Non, non… je ne veux pas…

(Détonations, rumeurs; Christine se dresse toute pâle, par une sorte de force surnaturelle; tous, debout, suivant la direction des yeux de Christine…)

Ah!

ROSINE.

Christine…

CLAIRE.

Qu'a-t-elle?

ROSINE.

Sur ses tempes, hélas! cette sueur mortelle…

CHRISTINE.

Je ne veux pas, je ne veux pas, je ne veux pas…
Voix maudite, pour lui, de cet affreux trépas!…
Ah! vous l'avez blessé? Mort!… il est mort peut-être?

ROSINE.

Mère, que cherchez-vous… là… vers cette fenêtre…?

CHRISTINE, *toute droite, les yeux vers les lointains.*

Comme il est pâle, hélas!... C'était un peu mon être...
Un peu ma chair, mon Dieu!

ROSINE.

Mère, qu'as-tu?
(Dans la rue, des cris :) « Noël ! »

CHRISTINE.

C'est mon enfant, à moi; je le réclame au ciel!
Et que m'importe encor ma triste chair vivante...
D'une première mort, j'ai vécu l'épouvante!...
(Détonations sourdes des fusées, rumeurs.)
Encor!

ROSINE.

Qu'as-tu, ma mère!

CHRISTINE.

Entends... on tire encor...
Ils le tueront, te dis-je... Ils tirent sur un mort!
(Elle retombe, yeux clos, mains jointes.
La neige tombe abondante.)

LE PÈRE, *à voix basse.*

Un mort?... C'est le délire... et déjà... l'agonie.

CHRISTINE, *repoussant doucement Rosine, qui veut l'étreindre.*

Ma prière, laissez, n'est pas encor finie.

ROSINE, *à genoux, et qui ne peut voir la rue, crie à Claire qui s'est approchée de la fenêtre.*

Fais-les se taire dans la rue!... ils savent bien
Qu'elle se meurt ici... Non!... ils ne sentent rien...
Ils chantent tous!... mais c'est monstrueux...

CLAIRE, *à la croisée.*

Les fusées!...

ROSINE.

O mère, une allégresse entre par les croisées;
Ils chantent... ils ne sont pas méchants, mais joyeux...
Et cette neige, vois! c'est le pardon des cieux...
Oui! ce soir est choisi par la grande Victime!
Tout redevient candide et blanc, même le crime...
Le monde, s'épurant pour l'accueil du Martyr,
Rejette sa noirceur en un saint repentir!

Toute l'ombre du soir n'est qu'un brouillard de honte,
Qui s'exhale du sol, et qui monte, et qui monte...
Et puis, tout pénétré du calme des hauteurs,
O mère — vois la neige! — il retombe en blancheurs!
Ah! je baise ton front! un noir tourment le creuse...
C'est mal de croire, un seul instant, ô douloureuse!
Que s'ils tuaient ton fils, quelque part, dans le soir,
Le Juste fermerait les yeux pour ne pas voir...
Non! le ciel serait vide, et je plaindrais nos âmes,
Si nos voix... m'entends-tu, mère?... nos voix de femmes,
N'allaient pas émouvoir jusqu'aux pleurs, par moments,
Le Cœur impénétrable et sourd du firmament!

LE PÈRE.

Comme elle parle!... et c'est l'Absent qu'aime ma fille...

ROSINE.

Mais l'espérance, vois! dans mes regards scintille!

(Montrant la nuit, sans se retourner.)

La Nuit est blanche, Jésus naît! Mère, crois-tu
Que le monde résiste à sa toute Vertu!
Et qu'on puisse, ici bas, perpétrer un tel crime,
Avec l'accord muet de l'impassible abîme?

(La nuit s'allume du feu rouge de bengale.)

Il neige... une candeur, des cieux, semble tomber...
Nuit liliale, où rien ne peut se dérober,
Rien d'impur, sans l'éveil d'une foudre qui bouge,
Et c'est trop de blancheur, mère...

CHRISTINE, *rouvrant les yeux sur la neige rougie de reflets :*

La neige est rouge...

(Rosine se retourne avec effroi; groupe à genoux près de Christine, main inerte dans le vide.)

FIN



Imp. scientifique et littéraire,
rue des Sables, 17, Bruxelles.